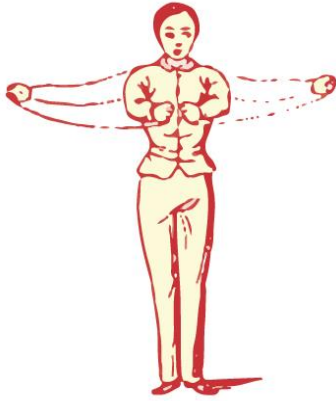


## Dans la cour de l'école

Pénélope Fay



Les élections présidentielles et les débats qui les préparent n'échappent pas aux enfants. Ça parle autour d'eux. Et certains n'hésitent pas à questionner ces noms qui agitent les adultes. L'autre jour, j'ai entendu l'un d'eux demander à son père : « C'est qui Marine Le Pen ? » Le père, qui semblait vouloir en finir vite avec cette question, donna à son enfant une réponse policée : « Une femme politique ». L'enfant – sans doute parce qu'il en avait entendu d'autres, et pas seulement dans la cour de son école, sans doute aussi, parce qu'il en savait un bout – ne lâcha pas le morceau : « Pourquoi tu ne l'aimes pas ? » « Parce qu'elle n'aime pas les étrangers. », répondit le père. La réponse, bien que catégorique, ne sembla pas satisfaire l'enfant pour lequel, dès lors, une *armada* de questions se dressèrent, sans aucun doute : « Alors ça veut dire qu'elle n'aime pas les gens !!! », s'exclama-t-il.

Si la logique semble maîtrisée, les mots qui s'y logent en disent long sur l'un des sujets qui n'en finit pas de questionner les enfants – mais pas seulement – : l'amour. Si l'amour du prochain en est l'une des déclinaisons, l'amour, pris comme signifiant pur, peut sembler avoir quelques accointances avec la position de l'énigme. L'amour comme « question sous sa forme la plus fermée, sous la forme d'un signifiant qui se propose lui-même comme opaque, ce qui est la position de l'énigme<sup>1</sup> ».

L'enfance, agitée par cette question, porte souvent l'amour comme énigme qui appelle mollement une réponse afin de pouvoir continuer à questionner ce qui existe entre les hommes et les femmes, les hommes et les hommes, les femmes et les femmes. Parce que l'amour rime avec le secret, l'insu, l'altérité, répondre à la question ferait s'en éloigner. Parce que l'Autre, lorsqu'il prend les traits du visage humain, brille encore plus de son *agalma*. Indéfinissable, inatteignable, c'est l'*Altérité* radicale et irréductible chère à Emmanuel Levinas. Certains enfants y sont sensibles.

Pour celui-ci, dont nous avons attrapé quelques échanges, toucher à l'une des déclinaisons de l'humain, étranger ou pas, c'est toucher à l'humain tout court. C'est dire la valeur que certains enfants accordent aux hommes, à peine hauts comme trois pommes.

Certains enfants s'intéressent à l'amour comme énigme, au-delà de son incarnation dans un objet, masculin ou féminin, au-delà de ce qui les titille par ce qu'il y a de caché dans l'autre. Avant de viser l'objet caché, il y a le secret de l'amour qu'ils quêtent à corps perdus. Les mots sont alors des bouées pour appeler à soi le grand mystère qui jamais ne se révèle et pouvoir tricoter les fictions : « Le prince aime la princesse », « Untel est mon amoureux »... Autant de chaînons des petites histoires qui servent à apaiser – pour un temps – la force de la question qui les anime et leur permettre de continuer à chercher.

Si Marine Le Pen et les figures de la haine provoquent la surprise des enfants, c'est peut-être aussi parce que les définitions et les certitudes brandies sont des expressions de la pulsion de mort : elles veulent faire taire, et que cesse l'étonnement.

---

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2004, p. 76.